

Yves Garric

A MARIJOLET,
LES MOUTONS NE PASSERONT PLUS

Du même auteur

Théâtre pour les enfants :

Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents (La Librairie Théâtrale, Paris)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997)

La Télépatite, in Puzzles, des récits à lire, CM2 (Ed. Magnard)

Contes et nouvelles :

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983)

Les tigres de Cantagasse (F.A.G., 1986)

Témoignages-poèmes :

Par ça notre (F.A.G., 1981)

Documentaires :

L'Aveyron des cinq pierres (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Les Gorges du Tarn (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Paroles de burons (Ed. Fil d'Ariane)

Théâtre :

Une ferme en T.R.O.P. (Ed. du Rouergue; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Persécol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse (Ateliers du Tayrac, 1996)

Trial Fontaine (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Ed. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Fil d'Ariane, 1999)

Télévision :

Le coup des lapins (1990)

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

Yves Garric

A MARIJOLET, LES MOUTONS NE PASSERONT PLUS ...

LE DECOR :

- *La place du village de Marijoulet, avec sa fontaine publique. Elle est, comme on va le comprendre, très fleurie.*
- *A la mairie de Marijoulet, la salle du conseil municipal.*

LES PERSONNAGES, par ordre d'entrée en scène :

- *Eugène Grangousier, président du conseil général ;*
- *Aristide Ravechou, maire de la commune de Marijoulet ;*
- *Juliette Lameringue, conseillère municipale et présidente du « Comité fleurs ;*
- *Micheline Lavedan, villageoise ;*
- *Antoinette Grialou, villageoise ;*
- *Ambroise Pasturel, éleveur de moutons et berger ;*
- *Odette Pareloup, villageoise ;*
- *André Pomiès, villageois ;*
- *Adeline Tapenois, villageoise ;*
- *Cyril Grindorge, agriculteur et conseiller municipal d'opposition ;*
- *Auguste Cayron, conseiller municipal ;*
- *Alfred Jonquet, conseiller municipal ;*
- *Roger Cloupet, conseiller municipal ;*
- *Pierre Chafort, conseiller municipal*
- *Robert Cagnard, conseiller municipal ;*

- *Philippe Bralon, conseiller municipal ;*
- *René Laclosque, le secrétaire de mairie ;*
- *Rosalie Foulquier, vieille habitante de Marijoulet ;*
- *Casimir Burguiou, vieil habitant de Marijoulet ;*
- *Antoine Cluzel, P.D.G de la Société « Immo- Villages » ;*
- *Aymeric Leclampin, animateur du village de vacances de Castelgaillard*
- *des touristes en vacances au village de Castelgaillard .*

Nombre de ces rôles pouvant être tenus par le ou les même(s) acteur(s), la distribution nécessite une dizaine d'acteurs au total.

SCENE 1

EUGENE GRANGOUSIER, président du conseil général

Pour le président du conseil général que je suis, c'est une tâche fort agréable, mon cher Aristide, que de remettre au maire que tu es cette distinction parfaitement méritée au lauréat particulièrement brillant qu'est votre village. Les citoyens que nous sommes en effet sont sensibles aux efforts de ces jardiniers experts que vous êtes ici, que nombre en tout cas de tes administrés sont. Aussi, sans plus attendre, mon cher Aristide, l'élu départemental que je suis a le plaisir de remettre symboliquement à l'élu local que tu es le magnifique trophée qu'est cette coupe. Véritablement heureux que nous sommes de féliciter une nouvelle fois les grands vainqueurs que vous êtes de cette compétition difficile et disputée qu'est le Grand Concours Départemental des Villages Fleuris.

Là-dessus, Eugène Grandgousier remet la coupe à Aristide Ravechou et il lui donne l'accolade sous les applaudissements de l'assistance.

ARISTIDE RAVECHOU, après s'être éclairci la voix

Monsieur le président du conseil général, cher ami et, avec ta permission j'oserai dirai même plus : cher Eugène... C'est pour moi un grand honneur, une vive émotion, et je dirai même plus : un insigne privilège, que de t'accueillir dans mon modeste mais combien beau, et, je dirai même plus, pittoresque chef-lieu de commune pour la remise du premier prix du Grand Concours Départemental des Villages Fleuris. Ce trophée combien prestigieux et, je dirai même plus... envié, incombe pour la douzième année consécutive à notre village de Marijoulet. Cette magnifique coupe ira rejoindre sur l'étagère spéciale que nous avons fait ériger dans la salle même de notre conseil municipal toutes celles que nous avons déjà reçues... dans l'attente, dans l'espoir et je dirai même plus :

dans la certitude... de celles, nombreuses, qui sont encore à venir. Mes chers administrés, mes chers compatriotes de Marijoulet et, je dirai même plus, chers amis... c'est à vous, cela va sans dire, que s'adresse cette récompense. C'est à vous qu'en revient tout le mérite. Elle couronne vos efforts incessants, j'oserai même dire opiniâtres, d'embellissement de nos maisons et de nos rues, jour après jour, semaine après semaine et je dirai même plus : année après année. Alors, en exprimant à chaque Marijoulien mes félicitations les plus sincères et, j'oserai dire : chaleureuses... je voudrais remercier particulièrement une personne de cette assistance, dusse sa modestie en souffrir. J'ai nommé Madame Juliette Lameringue, notre conseillère municipale, responsable du comité des fleurs à Marijoulet. C'est grâce à elle, à cet élan communicatif, et, je dirai même plus : enthousiaste, qu'elle a su impulser à l'ensemble de nos compatriotes marijouliens que nous enregistrons ces résultats flatteurs et, j'oserai dire, prometteurs pour l'avenir non seulement de notre village mais de l'ensemble de notre commune. Vive Marijoulet ! Vive les Marijouliennes et les Marijouliens !
Applaudissements.

ARISTIDE RAVECHOU

Et maintenant, mes chers amis, je vous invite tous à boire le verre de l'amitié, ici même, au milieu des fleurs, dans le cadre de cette magnifique place.

Verres et boissons de circonstance sont aussitôt distribués.

JULIETTE LAMERINGUE, *en aparté, à Aristide Ravechou*

M. le Maire, quand même, vous n'aviez pas besoin de me nommer ! Si vous saviez comme vous m'avez gênée !

ARISTIDE RAVECHOU

(*A Juliette Lameringue*) Ma chère Juliette, il vous faut assumer les conséquences de vos actes. (*La prenant par l'épaule*) Tenez, je vais vous présenter au président du conseil général...

JULIETTE LAMERINGUE, *l'air effarouché*

Oh non... alors ! M. le Maire, surtout ne me faites pas ça, en plus !

ARISTIDE RAVECHOU, *poussant Juliette jusqu'à Eugène Grangousier*
Mon cher Eugène, je te présente Madame Juliette Lameringue...

EUGENE GRANGOUSIER, *serrant longuement avec effusion
la main de Juliette*

Ah... c'est donc vous, chère Madame, la chef des fleurs de Marijoulet...

JULIETTE LAMERINGUE, *minaudant*

Oh...Monsieur le président... surtout pas la chef ! Surtout pas la chef !

EUGENE GRANGOUSIER

Il y a longtemps que j'entends parler de vous. Je suis ravi de faire votre connaissance.

JULIETTE LAMERINGUE, *minaudant de plus belle*

Oh vous savez, Monsieur le président, on fait ce qu'on peut...

EUGENE GRANGOUSIER

(*A Juliette*) Apparemment, chère Madame vous pouvez beaucoup. Vous êtes un exemple, que je me plais à citer souvent, pour notre département. Comme vous le savez, le conseil général sera toujours à vos côtés pour vous apporter son soutien.

(*A Aristide Ravechou, tout en consultant sa montre et finissant de vider son verre*) Je te prie de m'excuser, mon cher Aristide, mais il faut que j'y aille. Je dois inaugurer à onze heures et demie le nouveau terrain de foot de Baraqueville.

(*Serrant la main de Juliette puis d'Aristide*) Continuez, chère Madame, à nous faire pousser de si belles fleurs... Mon cher Aristide, tu n'hésites pas à m'appeler si je puis t'être utile... Tu n'oublies pas de me prévenir dès que tu as déposé ton projet de camping municipal...

JULIETTE

Au revoir, Monsieur le président !

ARISTIDE

Je te remercie bien, mon cher Eugène. Tu sais que tu seras toujours le bienvenu à Marijoulet.

JULIETTE, *regardant Eugène Grangousier qui s'éloigne*

Il est vraiment sympathique, cet homme. Et d'une simplicité ! Il vous met à l'aise tout de suite.

ARISTIDE

Il y a longtemps qu'on se connaît. Malgré l'emploi du temps qu'il a, il a tenu à venir personnellement nous remettre cette coupe.

Dans un coin, deux commères, Micheline Lavedan et Antoinette Grialou discutent, regardant dans la direction de Juliette, d'un air venimeux.

MICHELINE LAVEDAN, *à mi-voix, à Antoinette Grialou*

On croirait, à les entendre, qu'elle a tout fait toute seule...

ANTOINETTE GRIALOU, à *Micheline*, sur le même ton
La prochaine fois, elle les plantera toute seule, les fleurs !

ARISTIDE, à *Juliette*
A la santé des fleurs ! Et j'espère que la saison prochaine vous nous fleurirez toujours aussi bien Marijoulet.

MICHELINE LAVEDAN
Et allez donc que je t'en remets une couche !

NOIR

SCENE 2

*Dans le noir tout d'abord, ce qui aura pour avantage de permettre la mise en place de la scène, on entend le brouhaha d'un troupeau de moutons : sonnailles, bêlements, piétinements, aboiements d'un chien...
Quand la lumière s'allume, Ambroise Pasturel débouche sur la place du village avec ses brebis, ses quelques chèvres et sa chienne Streïka, tous animaux figurés, suggérés par les bruitages, les répliques et mimiques du berger. A moins qu'on choisisse de les faire incarner par des acteurs...*

AMBROISE PASTUREL, à son chien
(*Criant*) Pare ! Pare, Streïka ! Mais qu'elles sont curieuses ces brebis ! Allons, les filles, vous n'avez rien à faire dans le (*ton affecté*) « square municipal » ! (*Ton explicatif*) C'est comme ça qu'ils appellent l'ancien jardin du curé depuis que le presbytère est devenu une « maison pour tous » ...
(*Criant*) Streïka, ici, Streïka ! Va chercher l'agnelle à droite ! J'ai dit à droite, Streïka ! (*Il ponctue ses ordres de coups de sifflet*) Là, c'est bon ! C'est bien, Streïka, t'es un brave chien. (*Il lui donne des caresses*) Là, là ! Tranquille, Streïka ! Laisse les moutons s'abreuver tout leur saoul à la fontaine. Sur le parcours où on va aujourd'hui, ils ne trouveront pas d'autre eau de toute la journée ! (*Par-devers lui*) Mon pauvre père disait que ça leur donnait de la mauvaise laine, de ne pas boire à leur soif. (*Un léger temps*) De toute façon, pour ce qu'on en fait de la laine maintenant ! Ils te la paient même pas trois sous... quand ils veulent bien te la prendre !
(*Criant et se précipitant avec son bâton*) Mélissa, arrête de brouter les géraniums de la mère Ginestet ! Et toi, Laetitia Casta, laisse les roses trémières

de Juliette Lameringue tranquilles ! Aïe, aïe, aïe, ces putains de chèvres vont encore me faire avoir des histoires ! Mon pauvre Ambroise, si t'as pas les oreilles qui te sifflent avant le coucher du soleil...

(*Un temps*) Bon, Streïka, on continue ? Tu ne veux pas boire un coup, avant de grimper sur le causse ? Tu as la chance de ne pas savoir lire, toi, au moins... « Eau non potable »... Je m'en mettrais bien un petit coup dans le gosier, moi, comme dans les temps, si ce n'était pas ça. Une eau pareille, si fraîche et si légère, c'est bien un péché de ne plus pouvoir y tremper les lèvres. (*Tout en sortant*) Personne ne s'est jamais trop posé la question de savoir si, avec cette eau non potable, le lait des brebis est buvable et si on peut consommer leurs fromages ! (*Criant*) Pare, pare, Streïka ! Empêche ces garces de brebis de manger les capucines de la mère Tapenois, sinon on n'a pas fini d'entendre, encore !

Il sort.

SCENE 3

ODETTE PARELOUP, *apparaissant sur le seuil de sa porte*
Et voilà le travail !

ANDRE POMIES, *qui sort à son tour sur le pas de sa porte*
Ah... parlez-moi d'un chantier !

ODETTE PARELOUP
Drôles de confetti sur toute la place, tiens !

MICHELINE LAVEDAN, *sortant également*
Ça sent la crotte de brebis jusque dans ma salle à manger. Pouah !

ADELINÉ TAPENOIS, *qui survient en poussant des cris d'orfraie*
Mes capucines ! Ces saloperies de chèvres m'ont encore mangé la moitié de mes capucines ! Elles venaient tout juste de fleurir !

ANDRE POMIES, *poussant un cri d'horreur*
Mes tripougnaises du Japon ! Je les avais plantées la semaine dernière ! Cisailées à ras par ces putains de moutons !

ANTOINETTE GRIALOU, *qui arrive en courant*

Venez voir ce que ces horreurs de bestiaux ont fait de mes grafouclettes du Pérou ! Je les avais payées six euros le pied !

ODETTE PARELOUP

Evidemment, mes géraniums ont encore morflé !

MICHELINE LAVEDAN

Je ne vous dis pas mes verveines !

(*A Juliette Lameringue qui vient à passer sur la place*) Ah ben tiens ! Voilà notre conseillère municipale, justement !

ANTOINETTE GRIALOU, *agressive* , à *Juliette Lameringue*

On peut dire que vous tombez à pic, vous !

MICHELINE LAVEDAN

Oui ! C'est bien beau de faire les intéressantes devant le président du conseil général...

ANTOINETTE GRIALOU

Pour recevoir les coupes, y en a qui sont forts, en effet...

MICHELINE LAVEDAN

Les titres, c'est bien de les porter... Ce serait mieux de les mériter, Madame la conseillère municipale responsable du Comité des fleurs !

JULIETTE LAMERINGUE

Qu'est-ce qu'il se passe ?

MICHELINE LAVEDAN

Vous le demandez, Mme Lameringue ! Vous ne voyez pas ce saccage que le troupeau d'Ambroise Pasturel a encore fait dans le village ?

ANTOINETTE GRIALOU

Tenez... jetez un coup d'œil à vos roses trémières...

ANDRE POMIES

C'est chaque jour pareil. Ces maudites brebis nous mangent les fleurs.

ODETTE PARELOUP

Vous voulez dire deux fois par jour : le matin quand elles sortent et le soir quand Ambroise les rentre.

ADELINÉ TAPENOIS

Les plus terribles, ce sont les deux chèvres. Elles grimpent partout. L'autre jour, elles m'ont dévoré la moitié de la glycine, en haut de l'escalier.

JULIETTE LAMERINGUE

C'est bien regrettable, en effet.

ANTOINETTE GRIALOU

Regrettable... c'est tout ce que vous trouvez à dire ?!

ANDRE POMIES

C'est un vrai scandale, oui !

MICHELINE LAVEDAN

Pendant que certains se crèvent pour que Marijoulet remporte le prix des villages fleuris, d'autres sans gêne piétinent leur travail...

JULIETTE LAMERINGUE

Ambroise Pasturel est le tout dernier berger et le seul éleveur encore en activité sur notre commune. Et il faut bien que...

ANTOINETTE GRIALOU, *l'interrompant très sèchement*

Que quoi ? Que ses moutons détruisent notre beau village ?

MICHELINE LAVEDAN

Qu'il décourage les bénévoles qui se dépensent sans compter pour que Marijoulet soit toujours plus fleuri ?

ODETTE PARELOUP

Parce que si ça continue, hé, moi les fleurs, j'irai les planter ailleurs !

MICHELINE LAVEDAN

Voyez ! Je crois que la coupe, l'année prochaine, la commune pourra aller se la chercher au bout d'une fourche !

ANDRE POMIES

Sûr que si le conseil municipal continue à fermer les yeux sur les agissements de certains vandales...

ADELINÉ TAPENOIS

Bientôt, ce sera pire que dans les banlieues, ici !

ANTOINETTE GRIALOU

A force de laisser faire...

MICHELINE LAVEDAN

Ce n'est quand même pas un berger qui va faire la loi !

ANDRE POMIES

Des moutons en plein Marijoulet, vous vous rendez compte ! Ça pouvait encore passer il y a vingt ou trente ans, quand le village n'était habité que par des agriculteurs...

ADELINÉ TAPENOIS

Mais il faut bien se dire qu'aujourd'hui les temps ont changé ! Mon mari et moi, ne sommes pas venus acheter ici pour respirer l'odeur du fumier !

JULIETTE LAMERINGUE

Effectivement, Marijoulet est à présent devenu résidentiel...

MICHELINÉ LAVEDAN

Je ne vous le fais pas dire.

JULIETTE LAMERINGUE

La majorité des maisons sont des résidences secondaires qui ne sont ouvertes qu'à la belle saison. Il faut bien que les rares habitants à l'année, comme ce brave Ambroise Pasturel, puissent vivre...

ANDRE POMIES

A condition de ne pas empêcher les autres d'exister ! Résidences secondaires ou pas, nous payons des impôts comme tout le monde. C'est pour être au calme et qu'on nous respecte. (*Un temps*) Le maire a pouvoir de police sur sa commune, que je sache...

ADELINÉ TAPINOIS

Alors, s'il a le pouvoir de faire la police, qu'il la fasse ! Qu'il empêche les hordes sauvages de ravager nos cultures !

ODETTE PARELOUP

Oui ! Que le conseil municipal fasse son devoir, qu'il prenne ses responsabilités et qu'il protège nos fleurs !

ANTOINETTE GRIALOU

Sinon, aux prochaines élections, on verra qui est le plus fort...

MICHELINÉ LAVEDAN

Si ce sont les bergers ou les... les... les honnêtes citoyens !

JULIETTE LAMERINGUE

Bien. Je vous promets en tout cas que j'en parlerai à Monsieur le maire à la première occasion.

ANTOINETTE GRIALOU

Le plus tôt sera le mieux.

Juliette Lameringue sort.

MICHELINE LAVEDAN

C'est vrai, à la fin... Que font nos élus ?

ANDRE POMIES

On devrait faire venir un huissier pour constater les dégâts.

ADELINÉ TAPENOIS

Et se retourner contre le maire !

ODETTE PARELOUP

Avec tout ce que les moutons d'Ambroise Pasturel dévorent matin et soir d'un bout à l'autre du village, il sentirait passer la note !

ADELINÉ TAPENOIS

Ambroise Pasturel pourrait leur en payer, des bottes de foin, à ses goinfres de bestiaux, avec ce que la plaisanterie risque de lui coûter.

ANDRE POMIES

C'est malheureux mais il faudra en arriver là pour qu'ils comprennent qu'au jour d'aujourd'hui les troupeaux n'ont plus leur place dans nos campagnes résidentielles.

MICHELINE LAVEDAN

Une chose en tout cas est sûre : cette fois, la coupe est pleine !

NOIR

On pourra entendre dans le noir, le temps de la mise en place de la scène suivante, le troupeau conduit par Ambroise Pasturel retour du pâturage.

SCENE 4

Une séance du conseil municipal de Marijoulet. Les fameuses coupes du concours départemental des villages fleuris sont bien visibles dans le décor.

Une table à l'avant-scène, devant un panneau ou une toile sur laquelle on aura peint la batterie des coupes, pourra tout aussi bien faire l'affaire.

ARISTIDE RAVECHOU, *le maire*

Mes chers collègues, nous avons maintenant à prendre une décision importante, je dirai même plus : historique, pour l'avenir de l'agriculture en général et du pastoralisme en particulier dans notre commune...

CYRIL GRINDORGE, *le conseiller municipal d'opposition, l'interrompant*

Tu parles d'une agriculture et d'un pastoralisme ! Nous ne sommes plus qu'une poignée d'agriculteurs. Ambroise Pasturel est le seul et unique berger ! Et en plus, vous voulez l'exécuter !

ARISTIDE RAVECHOU

Je vous en prie, mon cher collègue ! Nous n'avons l'intention d'exécuter personne ! Je vous prie de modérer vos propos. Votre qualité de conseiller municipal d'opposition ne vous autorise pas à user de termes que je qualifierai... d'excessifs... je dirai même plus : d'outranciers !

CYRIL GRINDORGE

Comme Ambroise Pasturel est le dernier berger, je suis en effet le seul conseiller d'opposition. Et je me demande bien comment j'ai pu être élu puisque, à une écrasante majorité, les électeurs sont des propriétaires de résidences secondaires nouveaux venus sur la commune. Ils trouvent que ça fait plus rustique de voter ici. Et vous les avez d'autant plus à votre botte, Monsieur le maire, que, pour vous comme pour eux, toute la gestion municipale se résume à préserver la tranquillité de ce village-dortoir qu'est devenu Marijoulet. On y entend pousser les fleurs !

AUGUSTE CAYRON, *sur un ton emporté*

Justement, nous sommes pour la tranquillité ! Et les moutons d'Ambroise Pasturel troublent l'ordre public !

JULIETTE LAMERINGUE

Ils dégradent cet environnement exceptionnel que tant d'autres s'emploient à préserver et à améliorer. Ils réduisent à néant les efforts de tous ces Marijouliens auxquels nous devons (*montrant les coupes*) de si prestigieux trophées...

ALFRED JONQUET

Sans parler de tous ces microbes qu'ils disséminent dans nos rues...

ROGER CLOUPET

L'autre jour, on a même vu des brebis monter l'escalier de la mairie !

CYRIL GRINDORGE

Et alors ! Ce n'était sans doute pas la première fois qu'on voyait des moutons aller à la mairie !

ARISTIDE RAVECHOU

Allons, allons, mes chers collègues, du calme... je dirai même plus : un peu de sérénité. Ne personnalisons pas ce débat dans lequel vous m'avez devancé.

La question est en effet de savoir si nous pouvons continuer à autoriser les troupeaux, quels qu'ils soient et à qui qu'ils appartiennent, à traverser le village de Marijoulet comme cela s'est toujours pratiqué... je dirai même plus : comme cela se fait de temps immémorial dans notre région de tradition agricole. Ne devons-nous pas, au contraire, tenir compte du changement de population... je dirai même plus : de la véritable révolution démographique, qui se sont produits à Marijoulet ces dernières années du fait de l'exode rural et considérer que les animaux d'élevage n'y ont plus leur place ? Faut-il imposer à la majorité des habitants de ce village des nuisances qui sont le fait d'une toute petite minorité... je dirai même plus : d'une minorité absolument infime ? Tels sont tout à fait en deux mots... je dirai même plus : très succinctement, les tenants et les aboutissants du débat que je sou mets à notre conseil municipal.

Quelques secondes de flottement, puis :

PIERRE CHAFORT

C'est comme vous voudrez, Monsieur le maire...

ROBERT CAGNARD

Et pardi, c'est comme vous croirez...

PHILIPPE BRALAN

Comme tu feras, ce sera bien, Aristide...

CYRIL GRINDORGE

T'as rien à craindre Aristide. C'est dans la poche !

ARISTIDE RAVECHOU, *faisant mine de ne pas l'entendre*

Bien... Plus personne ne demande la parole ? Je vous propose donc d'adopter la délibération suivante, dont M. Laclosque, notre secrétaire de mairie, va vous donner lecture...

RENE LACLOSQUE, *le secrétaire de mairie*

« Par délibération en date du 24 avril 2003, le conseil municipal de Marijoulet décide d'interdire l'accès au village de Marijoulet ainsi que la traversée de ce même village à tous animaux d'élevage tels que bovins, ovins, caprins, porcins et équins.

Le périmètre d'interdiction est défini par le chemin vicinal 22 à l'Ouest, le ruisseau de La Maresque au Sud et le bois des Aucelous au Nord. »

ARISTIDE RAVECHOU

Y a-t-il des objections sur ce texte ?

AUGUSTE CAYRON

A côté des bovins, des ovins et des caprins, il y est fait mention des « équins »... Ne serait-il pas possible de supprimer cette catégorie afin de ne pas pénaliser les cavaliers qui voudraient éventuellement visiter notre beau village fleuri ? L'Office de tourisme cantonal dont je suis le secrétaire souhaite développer le tourisme équestre dans notre région. Il ne faudrait pas que notre délibération aille à l'encontre de cet objectif.

ARISTIDE RAVECHOU

Très judicieuse remarque, mon cher collègue. Je propose donc que nous enlevions le terme d'« équins »... Qui est d'accord pour adopter le texte ainsi modifié ?

Toutes les mains se lèvent à l'exception de celle de Cyril Grindorge.

ARISTIDE RAVECHOU

Y a-t-il des contre ?

Cyril Grindorge lève la main.

ARISTIDE RAVECHOU

Le texte est adopté à l'unanimité moins une voix. (*Un temps*) A partir de cette délibération, je vais prendre un arrêté.

CYRIL GRINDORGE, *sur un ton affecté*

Article 1^{er} : les moutons ne passeront pas. Article second : le berger sera pendu...

NOIR

On entend, dans le noir, le troupeau d'Ambroise Pasturel...

SCENE 5

La place de Marijoulet. Des barrières en empêchent l'accès. L'arrêté du maire interdisant l'accès du village aux troupeaux s'y trouve largement placardé. Raymond Fontecave, le garde-champêtre en grand uniforme, fait les cent pas, l'air préoccupé...Les sonnailles et bêlements du troupeau de moutons se rapprochent...

VOIX D'AMBROISE PASTUREL

Pare, pare, Streïka ! Mais qu'est-ce qu'elles ont aujourd'hui ces idiotes de brebis ? Elles ont vu le loup ou quoi ? Allez, Streïka, mordille-leur les jarrets, un peu... Fais-les moi avancer, ces cabochardes ! (*Il s'énerve de plus en plus*)
Qu'est-ce qui vous prend, mes belles ? Pare, pare, Streïka ! Mille tonnerres, qui c'est qui commande, à la fin, le berger ou les moutons ! Ils ne veulent pas rentrer dans le village ! C'est la mère Tapenois qui vous fout la trouille ou quoi ? Vous avez peur qu'elle vous sonne les cloches pour les capucines que vous lui avez encore volées hier soir ? Quelle idée, aussi, ils ont tous de vous mettre des fleurs, des plantes, des arbustes tous plus appétissants les uns que les autres à portée des babines ! C'est bien des gens des villes, ça, tiens, pour s'imaginer que les bêtes vont se gêner avec leurs plantations ! Streïka, arrête à droite ! A droite, Streïka ! Rien à faire ! Ces fichues brebis ne veulent pas passer.

(*Il arrive près des barrières qui se trouvent sur scène, de manière à laisser un espace suffisant entre elles et les coulisses*)

Ah ben c'est pas étonnant ! Qu'est-ce que c'est que ce truc-là, encore ! Qui c'est qui m'a fichu ces putains de barrières ?

Il commence à enlever ces barrières.

RAYMOND FONTECAVE, le garde-champêtre, intervenant

Hop-là ! Stop ! On ne touche pas ces barrières !

AMBROISE PASTUREL , à la fois surpris et indigné

Pardon ? De quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Tu pourrais m'expliquer, s'il te plaît, M'ôssieur le garde-champêtre, à quoi ça rime tout ce tralala ! C'est pas la fête au village, aujourd'hui, que je sache ! Alors, excuse-moi, mais on voudrait bien pouvoir passer, mes brebis, mes chèvres et moi !

RAYMOND FONTECAVE

C'est pas possible !

AMBROISE PASTUREL

Pare, pare, Streïka ! (*Au comble de la fureur*) Avec toutes vos bêtises, j'ai tout le troupeau qui s'en retourne à la maison ! Streïka , à droite, Streïka ! Pare ! Pare ! (*A Raymond Fontecave*) Et pourquoi, c'est pas possible de passer, Mòssieur le garde-champêtre ? C'est une nouvelle loi qui vient de te germer sous le képi ? Qu'est-ce que tu veux en faire, dis-moi, de ces barrières ? Il y a une course cycliste, aujourd'hui, à Marijoulet ? On attend le président de la République ?

RAYMOND FONTECAVE

Ni l'un ni l'autre... (*Allant tapoter l'un des arrêtés du maire placardé sur la place*) Tu n'as qu'à lire ceci...

Ambroise Pasturel s'approche du placard et il entreprend de le lire.

AMBROISE PASTUREL, *lisant*

Article premier : l'accès au village de Marijoulet est dorénavant interdit aux troupeaux de bovins, ovins, caprins et porcins.

(*Il repasse cet article dans sa tête, incrédule*) « L'accès au village de Marijoulet est dorénavant interdit aux troupeaux de bovins, ovins, caprins et porcins... » Ça veut dire que je ne peux plus traverser le village avec mon troupeau, ça, si j'ai bien compris.

(*Reprenant la lecture de l'arrêté*) Article 2 : la zone d'interdiction est limitée par le chemin vicinal 22 à l'Ouest, par le ruisseau de La Maresque au Sud, par le bosquet de l'Aussélou à l'Est et par le terrain de tennis au Nord... (*Commentant*) Alors ça, ça veut dire que pour monter sur le Causse, je ne peux même pas longer le village. Il faut que je fasse un détour de trois kilomètres par La Vaysse...

(*Continuant la lecture de l'arrêté*) Article 3 : tout contrevenant est susceptible et se voir dresser procès-verbal et d'être poursuivi devant la juridiction adéquate.

Article 4 : les gendarmes du canton et le garde-champêtre de la commune sont, en fonction de leurs compétences et de leurs attributions réciproques, chargés de veiller à l'application du présent arrêté. Fait à Marijoulet le vingt-quatre avril 2003. Le maire, chevalier du Mérite Agricole, officier de la Légion d'Honneur, Aristide Ravechou.

(*Lentement, avec une fureur contenue, il arrache le placard et le froisse avant de l'expédier au loin*) Tu vois ce que j'en fais, moi, de ce torchon du maire ! (*Renversant les barrières*) Et de tes saloperies de barrières !

RAYMOND FONTECAVE, *se précipitant*

Alors-là, tu pousses le bouchon un peu loin, mon pauvre Ambroise ! Moi, je vais être obligé de te verbaliser ! Je suis désolé, mais en tant que garde assermenté, je ne peux pas faire autrement !

Il sort son calepin et commence à rédiger son procès-verbal.

AMBROISE PASTUREL

Verbalise ! Verbalise-moi autant que ça te plaira ! Moi, j'ai autre chose à faire que d'écouter vos sornettes !

(Sifflant) Streïka ! Pare ! Pare ! Allez les belles ! La voie est libre ! Trois minutes d'arrêt à la fontaine ! Bouffez pas toutes les fleurs de la mère Tapenois ! Casta, depuis le temps, tu sais pas encore que c'est interdit d'aller brouter la pelouse du square municipal. Tu vas finir par me mettre mal avec le maire, chevalier du Mérite Agricole, officier de la Légion d'Honneur, Aristide Ravechou. Streïka, pare, pare la glycine de M. Ginestet, retraité des Contributions Directes... il pourrait bien me refaire le coup du contrôle fiscal pour voir si je déclare bien tous mes fromages.

RAYMOND FONTECAVE, *rédigeant le procès-verbal*

... malgré nos injonctions répétées, le susdit Ambroise Pasturel a renversé les barrières et fait pénétrer son troupeau dans le périmètre du village de Marijoulet...

AMBROISE PASTUREL

Allez, les filles ! Assez traîné comme ça ! Cap sur la Causse ! *(Il siffle son chien)* Pare ! Pare, Streïka ! Empêchez-les d'avaliser les hortensias de la mère Lavedan, qu'encore elle va en faire une crise !

(Se retournant au moment de sortir, à l'adresse de Raymond Fontecave) Ho, Mōssieur le garde-champêtre, tu donneras bien le bonjour de ma part, s'il te plaît, à Mōssieur le maire, chevalier du Mérite Agricole, officier de la Légion d'Honneur, Aristide Ravechou.

Il sort. Aristide Ravechou sort, l'air fort mécontent, d'une maison de la place d'où, manifestement, il a suivi la scène. Juliette Lameringue l'accompagne.

RAYMOND FONTECAVE, *à Aristide Ravechou*

Je suis désolé, Monsieur le maire, mais je n'ai vraiment rien pu faire.

JULIETTE LAMERINGUE

Ce berger a un culot !

ARISTIDE RAVECHOU

Rira bien qui rira le dernier... Je puis bien vous garantir... je dirai même plus : je vous donne ma parole, que le troupeau d'Ambroise Pasturel vient de traverser Marijoulet pour la toute dernière fois. *(A Raymond Fontecave)* Remettez-moi

ces barrières en place. (*Un temps*) Pour ce soir, nous allons convoquer les gendarmes.

NOIR

Dans le noir, on entend le troupeau qui s'éloigne.

SCENE 6

Deux vieillards, Rosalie Foulquier et Casimir BurguiEU, sont assis sur la place, près de la fontaine, la canne posée à côté d'eux. Et ils devisent.

ROSALIE FOULQUIER

Moi, ce troupeau me manque déjà... C'est vrai : chaque jour, ça nous faisait une petite distraction.

CASIMIR BURGUIEU

Bande d'imbéciles ! Si c'est pas une honte d'obliger ce pauvre Ambroise à faire un crochet de trois kilomètres pour aller sur ses pâtures !

ROSALIE FOULQUIER

Vous verrez qu'un jour, les gens comme nous, ils ne les voudront même pas au cimetière. Ils ne nous trouveront pas assez reluisants pour être enterrés avec eux...

CASIMIR BURGUIEU

Sûr en tout cas que nos anciens doivent se retourner dans leurs tombes !

ROSALIE FOULQUIER, *après un temps*

Il paraît que l'autre soir les gendarmes sont venus ?...

CASIMIR BURGUIEU

Brigadier en tête ! Ils se sont mis derrière les barrières... Quand Ambroise est arrivé avec ses brebis, je te prie de croire qu'ils n'ont pas été sourds. Mais il a bien été obligé de faire demi-tour. Et par-dessus le marché, ils lui ont dressé un procès-verbal pour outrages à agents de la force publique.

ROSALIE FOULQUIER, *après un léger temps, nostalgique*
Le nombre de fois où j'ai traversé Marijoulet avec mes brebis !

CASIMIR BURGUIEU
Avec des troupeaux de vaches, de cochons, je suis passé dans le village quand j'étais gosse !

ROSALIE FOULQUIER, *se penchant vers Casimir*
Tu connais ce monsieur qui arrive, là-bas ?

CASIMIR BURGUIEU, *après avoir pris le temps d'observer
le nouveau venu, sur le même ton*
Ma foi, non. Quelque touriste, sans doute. (*Un léger temps*) Encore un qui va nous demander si, des fois, il ne resterait pas une maison à vendre, à Marijoulet...

ROSALIE FOULQUIER
Chaque fois que quelqu'un me pose cette question, j'ai l'impression de déranger dans ce village...

CASIMIR BURGUIEU
Et moi, c'est comme si on m'auscultait de la tête aux pieds en essayant de deviner si je vais tenir le coup encore longtemps...

LE NOUVEAU VENU, *qui est en tenue de randonneur, sac
à dos compris, arrivé à la hauteur de
Rosalie et Casimir, sur un ton enjoué*
Bonjour M'sieur-dame !

ROSALIE ET CASIMIR, *sur un ton réservé*
Bonjour, Monsieur.

LE NOUVEAU VENU
Alors, on prend le soleil ?

ROSALIE FOULQUIER
Eh ma foi, oui... Avec ce temps, ce n'est pas désagréable.

CASIMIR BURGUIEU, *au nouveau venu*
Alors, on se promène ?

LE NOUVEAU VENU

Oui... (*Un léger temps*) Euh, oui et non... En fait, je suis à la recherche d'un petit renseignement...

CASIMIR BURGUIEU

Vous voulez savoir s'il reste une maison à vendre dans le village ?

LE NOUVEAU VENU, *surpris*

Ah non... non, non, pas du tout. (*Riant*) Je ne peux quand même pas habiter tous les villages de la région ! J'ai déjà ce qu'il me faut tout près d'ici, à Castelgaillard...

ROSALIE FOULQUIER

Vous avez une maison à Castelgaillard ?

LE NOUVEAU VENU

Je me présente : Antoine Cluzel. Je suis le président directeur général de la Société « Immo-Villages » qui a racheté Castelgaillard.

CASIMIR BURGUIEU

Ah c'est vous qui avez racheté Castelgaillard !

ANTOINE CLUZEL

Pour en faire un village de séjours cinq étoiles... Oui, Monsieur, c'est moi. Je vous invite à le visiter quand il vous plaira.

CASIMIR BURGUIEU

C'est que dites... il paraît que vous n'avez pas lésiné sur les restaurations !

ANTOINE CLUZEL

Qu'est-ce que vous voulez... il faut ce qu'il faut. Nous avons voulu un village résidentiel de haut standing...

ROSALIE FOULQUIER, *subitement inquiète et soupçonneuse*

Et c'est pour acheter Marijoulet que vous venez nous voir ?

ANTOINE CLUZEL

(*Riant*) Non ! Rassurez-vous, chère Madame ! Il ne peut pas y avoir cinquante structures de ce type dans la région... (*Baissant la voix, comme par-devers lui*) Encore qu'on pourrait effectivement envisager un projet très différent... (*Après un léger temps, haut*) J'aurais voulu savoir si vous connaissez un berger, ici, qui s'appelle... qui s'appelle... voyons...

CASIMIR BURGUIEU

Ambroise Pasturel ? C'est d'Ambroise Pasturel que vous voulez parler ?

ANTOINE CLUZEL

Oui, c'est ça : Ambroise Pasturel. (*Un léger temps*) Il a quelques ennuis, je crois, avec la municipalité de Marijoulet ?

ROSALIE FOULQUIER

On peut dire les choses comme ça, en effet !

ANTOINE CLUZEL

J'ai entendu dire qu'on lui interdisait de traverser le village avec son troupeau de moutons ?

CASIMIR BURGUIEU

Avec l'arrêté que vient de prendre le maire, il ne peut plus approcher le village à moins de cinq cents mètres ! Pour rejoindre ses pâtures, il est obligé de faire un grand détour. A ce régime là, il ne pourra pas tenir le coup bien longtemps.

ROSALIE FOULQUIER

C'est le dernier berger de la commune qui va disparaître ! (*Un temps*) Mais qu'est-ce que vous lui voulez, à Ambroise Pasturel ? Au moins, n'allez pas encore lui rajouter des misères ! Il en a assez lourd sur le cœur comme ça. Et nous avec, d'ailleurs !

CASIMIR BURGUIEU

Ça oui, on peut le dire ! Si on savait, seulement, comment lui manifester notre solidarité... A notre âge, vous savez, on n'est pas bien dégourdis...

ANTOINE CLUZEL

Si je comprends bien, vous estimez qu'un troupeau de moutons, c'est plutôt un atout pour un village ? Vous pensez que ça apporte un plus à la vie locale ?

ROSALIE FOULQUIER

Mais bien évidemment !

CASIMIR BURGUIEU

Attendez trois secondes... Je vais vous montrer quelque chose...

Il se lève et, clopin-clopant avec sa canne, il disparaît un court moment dans les coulisses.

ROSALIE FOULQUIER, *poursuivant*

C'était un plaisir, soir et matin, de voir passer les bêtes. Surtout qu'ici, les distractions sont rares. Moi, si je n'étais pas dehors, aux beaux jours, assise

devant ma porte, je me mettais à la fenêtre. J'aimais respirer l'odeur de la laine et du lait ; voir les agneaux, les cabris, gambader, têter leur mère... Quand j'entends parler de spectacles de rues, celui-là en était un ! Et c'était gratuit, en plus.

CASIMIR BURGUIEU, *revenant avec une vieille photo qu'il colle sous le nez d'Antoine Cluzel*

Tenez... J'ai retrouvé cette vieille photo qui a été prise sur la place en 1955. On voit même un bout de la grand-rue... Entre les vaches, les moutons, les chèvres et les cochons, j'ai compté une cinquantaine d'animaux... sans parler des poules, des canards, des pintades... là, on distingue une partie du troupeau de mon pauvre père. Je peux vous dire qu'à l'époque Marijoulet était vivant...

ROSALIE FOULQUIER

Et joyeux ! Il n'y avait pas que les bêtes dehors ! On entendait plaisanter, rire, chanter à chaque coin de rue.

CASIMIR BURGUIEU

C'est sûr : il y avait moins de fleurs. Ça sentait la bouse, la crotte de moutons. Mais le village entier respirait la bonne humeur.

ROSALIE FOULQUIER

Maintenant qu'il n'y a plus le troupeau d'Ambroise Pasturel, on peut passer la journée entière sans voir un chat...

ANTOINE CLUZEL

Mais alors, vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis ravi de voir que vous partagez complètement mon point de vue !

CASIMIR BURGUIEU, *bougon*

A moins, des fois, que ce soit vous qui partagiez le nôtre ! Parce que vous n'étiez pas né qu'on allait déjà garder les vaches, les cochons et les moutons. Et qu'on ne vous a pas attendu pour savoir ce que c'est, qu'un troupeau...

ANTOINE CLUZEL, *faisant mine de ne l'avoir pas entendu*

Justement, j'envisage de remettre un troupeau dans les rues de Castelgaillard.

ROSALIE ET CASIMIR, *se regardant, interloqués*

Un troupeau dans les rues de Castelgaillard ? Et pour quoi faire ?

ANTOINE CLUZEL

Mais pour mettre de l'animation dans le village, tiens ! Pour étonner nos résidents ! Pour leur apporter cette touche de rusticité dont ils sont absolument

friands ! Nous pourrions faire passer un troupeau de moutons dans la rue principale deux fois par jour, à midi et le soir, à l'heure de l'apéritif. On peut imaginer diverses animations annexes autour de cet événement bi-quotidien : des séances de photos avec les bêtes et le berger, des ventes de fromages, d'articles de laine... Je vous assure : j'ai fait réaliser une étude de marché ; c'est une idée qui tient parfaitement la route. Elle doit contribuer à la notoriété du village de Castellaillard, contribuer à lui donner une identité originale. Elle peut dégager en plus un complément de revenus appréciables. (*Un temps*) Cet Ambroise Pasturel, vous savez où je peux le trouver à l'heure qu'il est ?

CASIMIR BURGUIEU

Sur le causse, avec ses moutons, pardi... Pourquoi, c'est à lui que vous comptez proposer ce poste de nouveau berger de Castellaillard ?

ANTOINE CLUZEL

Pourquoi pas ? J'embauche aussi son troupeau, par la même occasion. (*Un temps*) M. Ambroise Pasturel n'aura sans doute jamais tiré autant d'argent de ses moutons. (*Un temps*) Et pour aller sur le causse, quel est le chemin le plus court ?

ROSALIE FOULQUIER

Vous prenez cette rue et vous continuez toujours tout droit. Et puis vous trouverez un chemin de terre. Vous le suivez jusqu'au bout. Une fois sur le causse, vous bifurquez à droite. Vous ne tarderez pas à tomber sur le troupeau... Vous en avez en tout, si vous êtes bon marcheur, pour trois quarts d'heure-une petite heure. A moins que vous préféreriez attendre ce soir. Ambroise rentre toujours après le coucher du soleil.

ANTOINE CLUZEL, *qui va pour sortir*

Non, non... Cette marche me fera le plus grand bien. Et au milieu du troupeau, nous serons dans le cadre idéal pour discuter de mon petit projet. Bonne journée, M'sieur-dame. Merci pour tous ces renseignements. Et je vous attends à Castellaillard pour visiter notre village. J'espère que vous y retrouverez aussi le troupeau d'Ambroise Pasturel.

ROSALIE ET CASIMIR

Au revoir Monsieur !

Rosalie et Casimir regardent pendant quelques secondes Antoine Cluzel s'éloigner. Ils secouent la tête d'un air dubitatif. Puis :

CASIMIR BURGUIEU

Des fois je me demande si c'est moi qui perds la boule où si c'est l'époque qui s'est mise à marcher sur la tête...

ROSALIE FOULQUIER

Ici on interdit les moutons. A Castelgaillard, ils veulent remonter un troupeau pour les touristes ! (*Un temps*) Entre nous, j'aimerais bien voir à quoi il va pouvoir ressembler, leur troupeau, tiens !

CASIMIR BURGUEU

Ouais, moi aussi ! Des moutons spéciaux pour les touristes, qui partent à midi à l'heure de l'apéritif et qui reviennent pile pour l'apéritif du soir, je n'en ai encore jamais vu !

ROSALIE FOULQUIER

J'ai bien peur que ce type se fasse fraîchement accueillir par Ambroise Pasturel ! S'il insiste trop, il pourrait prendre son bâton sur l'échine...

CASIMIR FOULQUIER

Si tu veux mon avis, quand il aura bien poussé son coup de gueule, Ambroise y réfléchira à deux fois avant de laisser passer cette occasion. La mairie l'a mis dans une situation intenable. Et il a les traites de sa bergerie à payer.

NOIR

Dans le noir, on pourra entendre le troupeau d'Ambroise Pasturel, le temps de la mise en place de la scène suivante. A moins qu'on préfère une musique ou une chanson d'inspiration pastorale.

EPILOGUE

Le village de vacances de Castelgaillard à l'heure de l'apéritif de midi. Ce village est figuré par la salle, la scène restant éteinte.

AYMERIC LECLAMPIN, *l'animateur du village de vacances de Castelgaillard, micro en main, du bout de la salle*

Eh bien amis résidents de Castelgaillard, bonjour ! Bonjour et excellent apéritif en notre compagnie ! J'ai le plaisir de vous annoncer le passage dans quelques instants parmi nous du troupeau de moutons d'Ambroise Pasturel ! Comme chaque jour, en effet, à cette heure-ci notre ami Antoine Pasturel mène ses brebis et ses chèvres pâître sur le causse. Il est secondé dans cette tâche par sa chienne Streïka que vous pourrez également applaudir.

(Ton de plus en plus enthousiaste et précipité, style arrivée d'une course) Mais j'entends le troupeau qui arrive. J'aperçois effectivement Ambroise Pasturel là-bas, tout au bout du chemin. Je vous laisse en sa compagnie. Excellent spectacle. A tout à l'heure !

Ambroise Pasturel, son bâton à la main et sa musette sur le dos, survient du fond de la salle. Il remonte au milieu des spectateurs en poussant son troupeau qu'il suggère par ses paroles, ses gestes et ses mimiques venant à l'appui du bruitage de bêlements, martèlement de pattes sur le sol, sonnailles et aboiements du chien.

AMBROISE PASTUREL, *criant*

Pare, pare, Streïka ! Va chercher l'agnelle ! A gauche, Streïka ! A gauche ! Allons, les brebis ! Allons ! On avance ! On avance ! Touno, véni¹ ! Touno, véni ! Allons, allons, les belles, on s'en va brouter la bonne herbe du causse, celle qui donne le bon fromage bien crémeux et bien parfumé ! Pare ! Pare, Streïka ! Doucement ! Doucement ! Hé, les chèvres, arrêtez de jouer les mendiantes ! *(Ton plus posé, à une touriste)* Si, si, Madame, vous pouvez leur donner des cacahuètes ! *(Un léger temps)* Aux brebis aussi, oui... Non, non, n'ayez pas peur : elles ne vous mordront pas... *(A voix très haute de nouveau)* Laisse-les boire, Streïka ! *(Un temps)* Pare ! Pare ! Etc...

Pendant toute cette scène, les autres acteurs descendus dans la salle déguisés en touristes, avec shorts, tee-shirts, lunettes de soleil, jouent allègrement de la caméra ou de l'appareil photo.

UN TOURISTE, *à Ambroise Pasturel*

Monsieur, s'il vous plaît, est-ce que vous voulez bien poser avec mon épouse ?
Ambroise Pasturel s'exécute le temps de la photo.

UN AUTRE TOURISTE, *lui tendant un carnet et un stylo*

M'sieur ! M'sieur ! Est-ce que je peux avoir un autographe ?

Ambroise Pasturel n'en finit pas ainsi de poser et de signer des autographes, tout en continuant à conduire son troupeau, à donner des ordres à sa chienne. Remontant la salle ainsi, il grimpe sur la scène et disparaît dans les coulisses avec son troupeau sous les applaudissements des touristes.

¹ Ainsi le berger précédant le troupeau appelle-t-il les brebis en occitan en Rouergue. On adaptera cette formule selon la région.

AYMERIC LECLAMPIN, *l'animateur*

Eh bien voilà, Mesdames et Messieurs, je vous demande d'applaudir encore une fois très fort Ambroise Pasturel, son troupeau et sa chienne Streïka !

(*Après un temps d'applaudissements*) Mesdames et Messieurs, je vous précise que des photos ainsi qu'une vidéo sur lesquelles vous vous reconnaîtrez peut-être ont été réalisées pendant le passage du troupeau. Vous pourrez vous les procurer à l'accueil. Vous pourrez aussi trouver à la boutique du village des produits du troupeau d'Ambroise Pasturel : des fromages de ses brebis ainsi que des articles en laine.

Et puis nous aurons le plaisir de retrouver notre ami Ambroise Pasturel ainsi que ses moutons ce soir à dix-neuf heures trente lors de leur retour du pâturage.

(*La lumière s'éteint progressivement, cependant que la voix de l'animateur baisse jusqu'à disparaître*) Une nouvelle fois, ils traverseront le village... Ils évolueront parmi vous, amis résidents de Castelgaillard. Le troupeau d'Ambroise Pasturel... un spectacle du terroir, un spectacle authentique sans trucage et sans artifice... Un supplément gratuit à votre programme qui vous est offert par la direction du village de Castelgaillard...

RIDEAU

*Mention d'auteur absolument obligatoire
sur tous documents, articles de presse,
affiches, tracts, etc. présentant cette pièce.
Toute représentation publique de cette œuvre
doit faire l'objet d'une déclaration auprès de
la Société des Auteurs Compositeurs d'Art Dramatique.*

NOUVEAU :

**"LE TRAPOULAMINET", de Yves Garric,
un livre qui rassemble neuf pièces pour enfants et adolescents,
vient de paraître aux Editions de la Librairie Théâtrale.
Demandez-le à votre libraire. Ou commandez-le à la :**

**Librairie Théâtrale
3, rue de Marivaux
75 002 Paris
tél. : 01 42 96 89 42
fax : 01 42 86 88 27**